

10 — Discussions politiques, recherche de l'information, travail en équipe : plus facile à dire qu'à faire, certes ! Il y a plusieurs choses que nous pouvons faire à notre avis pour avancer concrètement dans cette voie (outre l'investissement de nouveaux camarades).

D'abord avoir une vision des numéros sur plusieurs semaines et savoir les relier entre eux et ne pas refaire le même numéro chaque semaine. Ensuite centrer chaque numéro sur un thème et l'organiser en conséquence. Trouver les complémentarités entre l'édito, la couverture, le dossier central. Décider alors des articles et de leur longueur, de leur contenu, de leur caractère et de leur fonction.

La définition de la fonction de chaque article et de son style (narratif ou informatif, ou d'analyse) est un point essentiel — non pas qu'il faille interdire les articles hybrides mais nous n'avons pas encore rompu avec les articles qui veulent tout dire sur un sujet ou sur une lutte et le relier en plus au matérialisme historique sans oublier nos mots d'ordre et les conclusions pour la période —

11 — Il faut supprimer la division en rubriques (rubrique ouvrière, rubrique politique, rubrique répression, rubrique internationale, etc...) et la remplacer par une articulation plus judicieuse des articles. Beaucoup d'articles peuvent faire partie de plusieurs rubriques à la fois et leur regroupement actuel n'apporte strictement rien — sinon une mise en relief de leur caractère répétitif. Par exemple, les articles internationaux, s'ils traitent de luttes ouvrières prendraient beaucoup plus de force au milieu de la relation des luttes en France. Les articles sur le Chili, mis en relation avec l'Union de la Gauche, etc... Les combinaisons sont multiples et peuvent donner au journal le caractère vivant qui lui manque. L'important est que l'articulation des articles ne soit pas gratuite et soit travaillée.

12 — la formation d'une équipe travaillant sur Rouge tout au long de la semaine est l'objectif. La grosse difficulté est de trouver les militants pour la former. Cela suppose que l'organisation comprenne l'importance du choix à faire car il ne suffit pas de trouver les militants si les rapports avec l'organisation, ses directions, ses commissions ne changent pas.

D'autre part il faut rompre avec le bénévolat actuel et tenter de professionnaliser au maximum la rédaction de Rouge est probablement le journal qui fonctionne avec le moins de personnel, et de plus le personnel le moins qualifié. Nous devons en passer par là mais il est nécessaire que les militants qui font Rouge s'y consacrent pleinement.

13 — La maquette inconnue

Ce qui est vrai pour les rédacteurs l'est aussi pour les « maquettistes » qui jusqu'à présent étaient assis le cul entre deux chaises ; et comme l'une d'elles est un tabouret... La mise en page ne peut pas s'improviser, elle demande beaucoup de préparation et de soin. Il faut qu'elle s'élabore en même temps que s'organise le numéro. Le travail d'un maquettiste à plein temps sur Rouge, tout au long de la semaine avec le SR est à notre avis indispensable. Certains militants voient les choses par le

petit bout de la maquette et se scandalisent. La mise en page est devenue pour eux un bouc-émissaire qui a trop longtemps servi à éluder les problèmes de fond. Ce glissement des responsabilités est pour le moins écœurant. Cette position nous a valu la réputation de quasi-saboteurs de la mise en page ou d'incompétents.

Comme dirait le président Mao : c'est au fond du puits qu'on voit la grenouille.

Incompétents nous le sommes d'autant plus que le travail que nous faisons n'a pas d'équivalent dans la profession où la mise en page, la maquette proprement dite est conçue par un maquettiste. Elle est réalisée par des typographes et des monteurs. Les « maquettistes » de Rouge font l'ensemble car l'utilisation des IBM nous permet de faire nous-mêmes la « composition », ce qui représente un gain appréciable, mais, vu le fonctionnement du journal leur boulot se résume à une mise en place sommaire et partielle : le jeudi les trois « maquettistes » montent leurs pages sans même voir les autres. De plus le système employé permet mal de juger de l'effet obtenu. Nous sommes les premiers, à la sortie du numéro, à voir les erreurs, les bavures, l'illogisme de la mise en page ; mais au montage nous travaillons au pif, sans recul.

Plusieurs fois nous avons essayé de faire une pré-maquette la veille du montage. Ces tentatives ont avorté essentiellement parce que nous n'avions pas suffisamment d'éléments : trop de choses étaient remises en cause, mais il est resté de ces moments volontaristes une amélioration sensible et la pré-maquette du numéro entier reste l'objectif.

15 — Quels permanents faut-il ?

Des maquettistes professionnels ne peuvent être embauchés à Rouge vu que pour eux une déqualification certaine au niveau du travail et au niveau du salaire (3 fois moins élevé). Ils peuvent nous aider : c'est la solution adoptée pour la revue pour laquelle un camarade fait bénévolement la maquette qu'exécutent les permanents.

Mais cette solution n'est pas applicable pour Rouge : il faudrait, pour qu'il puisse travailler, demander au camarade d'être pratiquement permanent. De plus, nous pensons que les gros problèmes de maquette sont surtout des problèmes de coordination, de préparation, de soin dans la réalisation et pas tellement les problèmes de conception. Rouge n'a pas besoin d'une mise en page délirante, recherchée ou sophistiquée et nous n'en avons pas les moyens.

C'est pourquoi nous avons proposé l'embauche de deux camarades qui n'avaient d'autre qualification que l'envie de faire ce boulot. Les maquettistes « sont donc avant tout des militants. Cela revient à accepter que la mise en page ne soit pas d'un niveau « professionnel », du moins pendant un certain temps de formation, mais nous n'avons guère le choix ; son amélioration viendra de la réorganisation du journal d'une part et d'autre part de l'établissement d'une grille de mise en page beaucoup plus stricte. Cette révision de la grille de la maquette est en cours.